

Les années aixoises

Aix en Provence, rentrée scolaire 1933 :

Marcelle va bientôt avoir seize ans. Elle est une bonne élève du strict collège de la rue du grand séminaire où ses parents l'ont mise en pension pour préparer le concours d'entrée à l'Ecole Normale.

La timide jeune fille consacre peu de temps à la découverte de son environnement. Pour elle, toute nouvellement arrivée de La Seyne où son père travaille aux chantiers navals, cette imposante ville d'art, d'aspect très bourgeois, l'impressionne un peu.

Et puis, elle tient avant tout à se poser pour accrocher son concours, le sésame qui lui ouvrira les portes de l'enseignement général, cette voie qu'elle a choisie après quelques hésitations pour le domaine sportif où pourtant elle excelle.

Jusque là, le métier de chef tôlier de son père l'a contrainte à connaître la valse des déménagements à destination des villes côtières où fleurissent les ateliers de la construction navale. Née au Havre le 14 décembre 1917, elle suit d'abord les classes de Maternelle de Blainville sur Orne dans le Calvados où réside sa grand-mère paternelle. Puis elle part en compagnie de ses parents et de sa sœur aînée Mado pour un long séjour à Sète entrecoupé d'une remontée pour une année à Petit Couronne en Normandie alors qu'elle fréquente la classe de 4^e dans le collège de la cité héraultaise.

La famille connaîtra aussi le site maritime de Port de bouc avant celui de La Seyne.

A Aix, à présent, le projet de Marcelle est clair : elle veut à tout prix être institutrice dans ce département qui l'accueille.

Ses camarades ont du mal à la décider à se divertir. Elle se consacre si farouchement aux études qu'elle en oublie facilement tout le reste.

Mais, à l'occasion de quelques rares confidences, ses nouvelles amies ont découvert sa passion pour la danse. Un dimanche, elles parviennent à la convaincre de sortir avec elles.

Dans les salons cossus de l'hôtel Sextius les Thermes, les jeunes postulantes observent discrètement les rangs de garçons, normaliens pour la plupart, qui fixent leurs choix sur les cavalières potentielles. Seules les plus hardies d'entre elles affrontent les regards.

Marcelle est restée sagement dans son coin, les yeux tournés vers l'orchestre qui se prépare à donner le signal de l'ouverture du bal sur une vaste piste de marbre clair.

En entendant les premières mesures de l'entraînante valse, elle frémit tout en contenant un balancement rythmé spon-